

# La mort du grand-père

Jean Bart

Quand je vis François, le fils aîné de mon ami Maurice du Mazelet, descendre en courant le raccourci qui rejoint la route au champ où je sarclais le semis d'oignons, je pensais aussitôt qu'il y avait un événement important dans le pays ! Peu après, il reprenait haleine assis sur un rocher et me confiait le but de sa visite : « *Pépé Grégoire vient de 'passer' ; Mon père m'a dit de t'avertir, ta femme m'a dit où tu étais, et on t'attend !* »

J'abandonnais aussitôt mon travail car en ce temps-là, voici plus d'un demi-siècle, les pompes funèbres n'existaient pas, le personnel communal se bornait au seul garde champêtre, l'instituteur était secrétaire de mairie, et les voisins se faisaient un devoir sacré d'assister la famille dans la peine.

Dès mon arrivée au Mazelet, après les embrassades et les condoléances d'usage à la famille, on devait s'empresser de mettre le défunt au suaire. Depuis quelques jours, prévoyant l'issue fatale, la belle-fille avait préparé dans l'armoire le costume de cérémonie destiné au dernier voyage du pépé. Sur un matelas posé sur une table, on devait habiller Grégoire. Le plus délicat était d'enfiler d'abord les manches de la veste devant la poitrine avant de passer celle-ci au-dessus de la tête. Hélas, j'ai quelque expérience en la matière ! Les femmes, elles, dressaient le lit de parade avec les plus beaux draps brodés de la maison, le couvre-lit qui servait uniquement pour ces occasions, sans oublier la planche entre le matelas et le drap

de dessous pour maintenir la rigidité cadavérique. Enfin, le pépé était allongé les mains jointes, le verre d'eau bénite où trempait une branche de buis - nous sommes en pays catholique - le cierge allumé sur la table de nuit, les chevilles réunies par un lacet.



dessin Gabriel Penet

Léontine, une vieille très à cheval sur les coutumes, faisait voiler les glaces, arrêter la pendule, retourner les chaudrons rutilants sur l'étagère de la cuisine pour qu'ils n'offrent aux regards que leur cul noirci par la flamme. Gérard, le fils cadet, était allé annoncer aux abeilles la mort du patriarche en déposant un crêpe sur une ruche, le collier du cheval portait un nœud noir. Seuls, trois béliers *ménaïres* du troupeau conservaient leurs *sounals* en signe de deuil ; de six mois on n'entendrait plus de clochettes ! Enfin, Grégoire était paré pour le grand voyage, avec tout l'apparat d'usage (on faisait voir ainsi à tous qu'on « avait de quoi ! »).

En cette époque de foi, d'étranges problèmes se posaient parfois. Je songe à ce veuf dont on allait mettre sa femme au suaire qui nous déclarait : « *N'oubliez pas de lui mettre son tablier neuf, qu'elle ne me fasse pas honte quand nous serons dans la vallée de Josaphat !* » D'après la Bible, c'est en ce lieu que seront rassemblés les justes après le jugement dernier et la résurrection à la fin du monde. Évidemment, on ne peut se présenter devant son Créateur et jugé avec le tablier en toile de jute que l'on revêt pour traire les chèvres ou donner à manger aux cochons !

Un émissaire était envoyé au village pour convenir avec le curé de l'heure des obsèques et des « papiers » à la mairie. Restait la délicate question de savoir qui avertir du décès sans oublier personne. Chacun connaissait à peu près la parenté de son voisin et donnait son avis. (Combien se sont fâchés à cause de cet oubli !). Le téléphone étant peu répandu, les voisins devaient faire le tour des parents et amis afin de leur annoncer la triste nouvelle.

Grégoire, de son vivant, avait déjà prévu le cas. Je l'aimais bien, le pépé. C'était un homme de paix, de bon conseil, très au courant des choses de la terre. Veuf depuis déjà longtemps, il vivait seul, à quatre-vingt-neuf ans dans sa maison des Rouviers. Malgré la différence d'âge, il était mon ami et un soir où j'étais allé lui faucher une terre de luzerne, il était venu m'apporter le casse-croûte et s'était laissé aller aux confidences.

*« Je sens qu'il me faudra bientôt aller habiter chez mon fils car je n'arrive plus à me suffire. Je sais qu'il ne me reste plus que quelques mois à vivre. Après tout, le retour d'un vieux paysan dans sa terre n'a rien de triste. Comme tu es le seul de par ici à avoir une moto, tu iras annoncer ma mort aux cousins de Sumène, Cambo, La Cadière et St-Bauzille. Si tu as de l'amitié pour moi, quand tu passeras à Cap de Coste, tu iras jusqu'au Castanet. Tu annonceras ma mort à Clotilde. Et tu lui diras que je l'ai toujours eue dans ma pensée. Tu me promets ?*

- *Juré !*

- *Merci !* »

Deux mois plus tard, il déménageait au Mazelet et peu à peu cessait toute activité pour s'éteindre paisiblement après huit jours de lit sans être malade, mais disait le docteur : « *Tout est usé en lui : le cœur, les poumons, les reins.* »

La prédiction du pépé était juste : ayant une moto, j'allais avertir la famille la plus éloignée alors que trois hommes creusaient la fosse et que les voisins préparaient le « repas de funérailles » pour recevoir dignement la famille. J'ai donc tenu ma promesse.

J'ai tourné à gauche après Cap de Coste et avant le Castanet, j'ai rencontré Clotilde qui gardait un petit troupeau de quelques moutons et trois chèvres :

*« Alors, Les Pauses, quel hasard ? La chasse est fermée et je n'ai aucun de tes chiens chez moi. Quoi de neuf à la Terre Blanche (surnom de St-André) ?*

- *Une bien triste nouvelle, Clotilde : Grégoire est mort tôt ce matin et on le porte demain en terre. Il m'avait fait promettre de te l'annoncer et de te dire qu'il ne t'a jamais oubliée !* »



Elle s'assit sur un muret, Clotilde, et se voila les yeux avec la main. Je ne sais ce qui me poussa à prendre la main qui avait laissé tomber le fouet et embrassais ses pauvres doigts tordus par les rhumatismes. Alors, elle attira ma tête contre son épaule et murmura à mon oreille : « *Mille mercis. Moi non plus, je n'ai rien oublié. Mais à l'époque, il y avait*

mon père. La sébière et le pré des Mesclades nous arrangeaient bien car il était fils unique, André, et je l'ai épousé! On obéissait à l'époque, avant guerre, c'était ainsi. Maintenant, en toute amitié, laisse-moi. Continue ta tournée. Merci! »

Ô mélancolie des amours mortes avant même d'éclorre! Ô tristesse infinie de ces vieux pleurant à petit bruit leur jeunesse perdue, les ans qui ont filé comme du sable entre leurs mains, pleurant ce qui aurait pu être et qui n'a pas été car il y avait l'obéissance et l'honneur!

J'ai repris ma moto et suis descendu à Sumène : « *Le parrain est mort? Il était bien brave et n'oubliait jamais mon anniversaire. Je monterai. Il y aura quelqu'un à la gare?* »

Au col du Lac, par-dessus Sounalou, le Ran de Bane qui domine la vallée éblouissait sous le soleil. À Cambo, l'accueil fut plus nuancé : « *J'aurais bien aimé venir, mais je dois aller à la foire de Sauve pour vendre des agneaux! Écris vite un mot que je recopierai et tu le donneras aux cousins!* »

À la Cadière, l'annonce fut mal reçue : « *Je ne vais pas perdre une journée pour enterrer ce vieux grigou qui a racheté une terre qui serait revenue à mon père!* »

Enfin, je revenais au Mazelet rendre compte de ma mission et de retour aux Pauses m'enquérir du drap mortuaire - il y en avait un par hameau. Le lendemain au jour, j'ai nettoyé le charreton, étrillé le mulet, passé au goudron ses sabots. Puis j'ai conduit à l'église et au cimetière pépé Grégoire, satisfait d'avoir tenu ma promesse.



photo Philippe Millet

En plus des arrêts à chaque croix au bord de la route pour réciter un « *De profundis* » - j'en ai fait un supplémentaire, comme il me l'avait demandé en passant devant les Rouviers où il était né et avait élevé sa famille. Après la cérémonie, c'était le retour à la maison et « *la vie simple aux travaux ennuyeux et faciles - qui, selon Verlaine - est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour!* »

Le soir seulement, assis sur la terrasse, je regardais descendre la nuit dans un concert de grenouilles et de criquets. Je songeais aux vers de Lamartine :

Ainsi tout glisse, ainsi tout passe  
Ainsi nous-mêmes nous passons  
Hélas, sans plus laisser de traces  
Que cette barque où nous glissons  
Sur cette mer où tout s'efface!

(Le golfe de Baïa)

